



© Jules Charmoy explique le fonctionnement de son méthaniseur. © Crédit photo : Benoît Martin

Jules Charmoy a ouvert les portes de son exploitation agricole dans le cadre de l'opération "le Salon à la ferme" organisée par la Confédération paysanne.

Pas de salon de l'agriculture à Paris, pour cause de Covid ? Qu'à cela ne tienne ! Autant inviter les citoyens directement dans les fermes pour "faire salon partout en France". C'est le sens de l'opération portes ouvertes organisée par la Confédération paysanne, samedi 27 et dimanche 28 février. Trois exploitations étaient ouvertes au public dont celle de Jules Charmoy, à Saint-Aquilin, connue en Dordogne pour son méthaniseur contesté par les riverains .

La ferme des Charmes est d'abord une exploitation agricole avant d'être une petite unité de production d'énergie. La ferme 100 % bio s'étend sur 270 hectares et compte cinq équivalents temps plein. "Elle produit de la viande de porc et de bœuf, toute une variété de céréales (blé, sarrasin, maïs pop-corn, tournesol de bouche, orge, etc.), sans oublier les noix du Périgord, le tout est vendu en circuit court", détaille Jules Charmoy devant une quinzaine de Périgourdiens, de 8 à plus de 80 ans, venus visiter la ferme.

Électricité pour "500 foyers"

"Nos bovins vivent les deux tiers de l'année au grand air. Ils sont nourris à l'herbe. Grâce à l'énergie produite par le méthaniseur, nous avons créé un séchoir à fourrage. Plus besoin d'attendre juin pour faucher le foin en tige. Le foin en feuilles a une valeur nutritionnelle très élevée. Cela nous a permis de diminuer la quantité de céréales donnée aux animaux et de concentrer la production sur l'alimentation humaine", développe l'agriculteur qui a repris la ferme en 1999, hors cadre familial.

La petite troupe de visiteurs s'attarde ensuite longuement sur le fonctionnement du méthaniseur. Mis en service début 2019, cet équipement à "2,6 millions d'euros dont 800 000 euros de subventions", se nourrit chaque jour de 16 tonnes de fumier de vache mais aussi "de fumiers de volaille, de sorgho, d'ensilage de fond de vallée, de déchets de céréales, de petit-lait".

Évolutions et révolution

La vingtaine de tonnes de matières quotidiennes est apportée par "neuf agriculteurs situés dans un rayon de 15 km". 200 jours après la digestion, le gaz produit permet de faire tourner un moteur et de produire 300 kW d'électricité par an. "Soit la consommation théorique de 500 foyers", assure l'agriculteur. Jules Charmoy n'évade pas la question de la contestation. "Avec de la pédagogie, le nombre d'opposants est passé d'une vingtaine à un. Quant à l'odeur, est-ce que ça sent plus que dans une ferme sans méthaniseur ? Je vous laisse juges."

Pendant toute la visite, Jules Charmoy s'est attaché à dresser le portrait d'une exploitation agricole qui cherche à valoriser ses déchets, à consommer le moins possible d'énergies fossiles, à compter autant que possible sur ses propres forces, à valoriser le local, à concilier autant que faire se peut l'économie, le social et l'environnement.

"Rien n'est jamais tout blanc ou tout noir. Et rien n'est jamais parfait", prévient le paysan. À l'entendre, seule une myriade d'évolutions locales pourra faire advenir un nouveau modèle agricole, bien plus qu'une révolution venue d'en haut. De telles visites permettent aux citoyens d'en savoir davantage sur les réalités du monde agricole et de nourrir leur réflexion.